



Rives méditerranéennes

28 | 2007

Réformer l'Église, réformer l'État : une quête de
légitimité (XI^e-XIV^e siècle)

Institution épiscopale et autorité comtale dans le diocèse de Sisteron

Le déplacement du pouvoir à Forcalquier et l'établissement de la
concathédralité au XI^e siècle

Mariacristina Varano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1143>

DOI : 10.4000/rives.1143

ISBN : 978-2-8218-0054-0

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2007

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Mariacristina Varano, « Institution épiscopale et autorité comtale dans le diocèse de Sisteron », *Rives
nord-méditerranéennes* [En ligne], 28 | 2007, mis en ligne le 04 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1143> ; DOI : 10.4000/rives.1143

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Institution épiscopale et autorité comtale dans le diocèse de Sisteron

Le déplacement du pouvoir à Forcalquier et l'établissement de la concathédralité au XI^e siècle

Mariacristina Varano

- 1 L'histoire médiévale de l'ancien diocèse de Sisteron est ponctuée par quelques événements majeurs qui font de ce territoire un échantillon à la fois ordinaire et original dans l'étude plus globale de la Provence médiévale. En effet, si ce territoire partage avec l'ensemble de la région une trame historique et archéologique commune, perceptible à travers une documentation souvent fort défailante, certaines institutions créées au cours du Moyen Âge demeurent uniques, en dehors même du cadre provençal.
- 2 Lors de la Journée d'études « Réformer l'Église, réformer l'État » organisée par l'UMR Telemme, quelques premiers résultats issus de la relecture de l'histoire du diocèse de Sisteron, notamment pour le XI^e siècle, ont été présentés¹. Seul un certain nombre d'éléments ont été ici pris en compte, en élaguant sensiblement toute une tranche de données qui se révèlent fort imbriquées. En effet, l'examen de l'histoire médiévale de cet évêché haut-provençal implique nécessairement de prendre en compte l'autre ville qui joue un rôle clé dans la vie religieuse et politique : Forcalquier. Ses origines, son essor et sa consécration comme capitale sont des éléments fondamentaux pour saisir l'évolution interne de ce diocèse et la place occupée par les deux villes titulaires du pouvoir épiscopal à partir du milieu du XI^e siècle. Bien qu'aucun document n'ait jamais fait allusion directement à la double appellation de « diocèse de Sisteron-Forcalquier », le principe de la « concathédralité » mis en place à la suite du concile d'Avignon de 1060, conduit à un réel dédoublement du siège épiscopal entre Sisteron et Forcalquier. Cet épisode insolite dans l'histoire ecclésiastique doit être examiné en étroite relation avec la présence de puissantes familles provençales installées dans le secteur et avec l'émergence d'un pouvoir comtal qui s'installa à Forcalquier jusqu'à la première mention du comté indépendant de Forcalquier, au début du XII^e siècle.

- 3 A côté d'une abondante historiographie, par certains côtés fondamentale mais quelque peu répétitive, la relecture de l'histoire médiévale du diocèse de Sisteron bénéficie aujourd'hui de quelques documents inédits. Parmi ceux-ci, la découverte d'une copie du *Livre Vert* de l'Eglise de Sisteron constitue sans doute la source la plus importante disponible à ce jour. Ce manuscrit, dont le chanoine Albanès avait eu connaissance² et qu'avait signalé Noël Didier³, fut composé à la fin du XVII^e siècle par un chanoine de Sisteron, Gaspar Gastinel⁴. L'ouvrage s'ouvre sur une nomenclature épiscopale, légitimement considérée comme peu fiable ; elle comporte effectivement des erreurs qui remontent à des traditions d'origine inconnue⁵. En revanche, certaines parties méritent d'être analysées plus en détail, dans une approche comparative avec des sources mieux connues. Parmi celles-ci, c'est surtout la copie d'une charte de 1066 qui est à rapprocher de certains paragraphes de la nomenclature du *Livre Vert*. Cette copie, publiée par Noël Didier en 1954⁶, retrace, au lendemain de la réforme, les étapes majeures de ce tournant historique. En particulier, les responsables de la dégradation morale et matérielle du diocèse sont ici mis en cause. Cela contribue à donner un aperçu, malgré tout approximatif, des équilibres et des relations politiques entre les représentants des pouvoirs laïc et ecclésiastique, au moins dès le deuxième quart du XI^e siècle.
- 4 Enfin, l'examen de la situation politique et de l'état des possessions au tournant du XII^e siècle, soit environ un demi-siècle après l'institution de la « concathédralité », permet, à travers une analyse rétrospective, d'apporter quelques éléments supplémentaires qui enrichissent le cadre tracé par les deux documents analysés.

Forcalquier

- 5 Forcalquier n'apparaît dans les textes qu'au cours du X^e siècle. En revanche, la plaine environnante est mentionnée au tout début du IX^e siècle. C'est le Polyptyque de Wadalde qui éclaire l'occupation de cette plaine à travers la mention de la *villa Betorrida* et de son église Saint-Promasse⁷. L'étendue de ce domaine, sa nature, ses origines ainsi que l'église, ses bâtiments, son vocable et leur évolution représentent autant de chapitres fondamentaux de l'histoire locale, notamment au regard des relations entre cette exploitation de plaine et la naissance de la ville⁸.
- 6 C'est au cours du X^e siècle que Forcalquier semble mentionnée pour la première fois dans le cadre du transfert des reliques de l'un des fondateurs mythiques du diocèse de Sisteron, Marius⁹. Selon les récits, Arnulphe, évêque de Sisteron, dans le contexte de la menace sarrasine, aurait cherché au sein de son diocèse un lieu sûr où mettre à l'abri les reliques et le choix se serait porté sur Forcalquier. Aucun texte authentique n'étant conservé sur cet épisode, il est impossible d'attribuer une datation précise à cet événement. La date de 925 pour le transfert des reliques suite à la destruction de l'abbaye de Saint-May a été retenue par plusieurs historiens et érudits¹⁰, mais elle semble à ce jour peu crédible. En effet, les dates de l'épiscopat de l'évêque Arnulphe pourraient constituer des bornes raisonnables. Cela a mené d'autres auteurs à dater cet épisode de la deuxième moitié du X^e siècle¹¹. Mais l'épiscopat de l'évêque Arnulphe ne possède pas de datation précise. Seul l'épiscopat de l'évêque Jean III, fondateur du monastère de Ganagobie vers le milieu du X^e siècle, semble pouvoir se percevoir comme le *terminus ad quem* pour ce transfert¹². La nomenclature épiscopale rappelle que le corps de saint Marius fut transporté dans l'*oppidum* de Forcalquier, dans une église Sainte-Marie et Saint-Thyrse¹³. L'ajout du vocable de Saint-Thyrse à celui de la Vierge, sans doute opéré bien des siècles

plus tard, pourrait se justifier par le rappel des vocables de l'église cathédrale de Sisteron. Les nombreuses querelles qui opposèrent les chapitres de Sisteron et de Forcalquier sur la légitimité du titre cathédral de leur église semblent s'affirmer dans ces quelques lignes. Comme le souligne Noël Didier, on aurait ajouté à un certain moment le vocable de Saint-Thyrse, peut-être pour renforcer la dignité cathédrale de l'église de Forcalquier par le rappel des vocables de Sisteron¹⁴. Suite au transfert, le vocable primitif fut remplacé par celui de Saint-Mary.

- 7 La mention d'un *oppidum forchalqueriense* conduit logiquement à croire qu'une certaine forme d'occupation, vraisemblablement au point culminant, devait exister à l'époque du transfert. Bien que la forme d'occupation de la butte soit encore impossible à reconstituer pour le courant du X^e siècle, l'existence d'une défense justifiait sans doute le choix de ce site pour mettre à l'abri les reliques. Quoi qu'il en soit, une église aurait été édifiée suite à ce transfert, comme l'affirme la nomenclature épiscopale¹⁵. Faut-il interpréter cette mention en termes de reconstruction d'un édifice préexistant de plus modestes dimensions, ou bien s'agit-il de l'édification *ex-novo* d'une église destinée à accueillir les reliques, dans un site considéré comme sûr ? Plusieurs remarques incitent à penser qu'il s'agit d'une reconstruction, probablement d'un agrandissement.

L'an Mil dans le diocèse de Sisteron

- 8 Comme ailleurs, la deuxième moitié du X^e siècle reste mal connue. Peu de documents montrent comment le diocèse de Sisteron s'est inséré dans le cadre de l'opposition de la Provence aux invasions sarrasines. On est également peu renseigné sur la place des différentes familles dans l'essor de la féodalité et sur leur influence dans l'évolution du diocèse. De ce fait, il a été aisé pour les anciens historiens d'inclure le siège épiscopal de Sisteron et son territoire dans le phénomène de confusion généralisé à toute la Provence.
- 9 L'état de désordre dans l'élection épiscopale de Sisteron, qui a culminé au milieu du XI^e siècle par la réforme de l'évêché, ne se manifeste pas aussi clairement, sans doute à cause du manque de textes. En effet, les quelques documents conservés pour cette époque ne permettent pas de pousser loin la reconstitution de la réelle situation ecclésiastique et politique. La fondation du monastère de Ganagobie par l'évêque Jean III et les générosités élargies à ce même monastère par son successeur Ours (967) constituent en gros les seuls éléments historiques disponibles pour cette fin de millénaire¹⁶.
- 10 En revanche, la lacune d'environ cinquante ans que l'on perçoit dans la nomenclature épiscopale du *Livre Vert*, où l'on passe de l'évêque Ours à la vacance du siège des années vingt du XI^e siècle, suggère peut-être un tournant ambigu dans la politique épiscopale de Sisteron. Le chanoine Albanès avait essayé de distinguer les évêques actifs aux environs de l'an Mil mais leur réelle existence est encore à démontrer¹⁷. Le hiatus chronologique exprimé par la nomenclature épiscopale est toutefois invalidé par d'autres documents qui comblent, en partie seulement, ce déficit.

L'évêque Frodon

- 11 Une charte datant du 9 décembre 999 mentionne pour la première fois un nouvel évêque de Sisteron, Frodon¹⁸. Aucun renseignement ne permet de mieux situer les origines de cet évêque et les circonstances de son élection, qui ne seraient pas anodines compte tenu de

sa politique épiscopale. Le rôle de l'évêque Frodon dans l'évolution des centres et des personnages de pouvoir dans ce début de millénaire mérite d'être reconsidéré et approfondi dans une approche inédite.

- 12 Déjà dans l'acte de 999, ses relations politiques et personnelles semblent s'afficher : à cette occasion, Frodon se trouve dans le *castrum* de Lurs avec Miron et Odile de Nice pour souscrire un diplôme¹⁹. La présence de l'évêque sisteronnais dans son propre château²⁰, à côté de Miron et d'Odile de Nice représente la première occurrence qui témoigne de leur proximité.
- 13 Les relations, du moins politiques, qui unissent l'évêque et la dynastie d'Odile de Nice réapparaissent dans un acte qui daterait de 1018, connu par une notice de Polycarpe de la Rivière²¹. Il s'agit de la désignation par Frodon lui-même de Pierre, fils d'Odile et encore enfant à cette époque, comme son successeur²². Exceptée l'incontestable faveur, volontaire ou forcée, accordée par l'évêque à cette famille, la réelle succession de Pierre à Frodon, au moins dès cette époque, est probablement à remettre en question²³. Et encore faudrait-il s'interroger sur la procédure adoptée pour la désignation du chef de l'évêché de Sisteron !
- 14 Pierre apparaît dans les actes avec le titre d'*episcopus* en 1023²⁴, alors que Frodon semble encore vivant en 1030²⁵. Dans ce dernier acte, les membres de la famille d'un certain *Aribert* restaurent l'église de Saint-Promasse, à la demande de l'évêque Frodon et d'un autre évêque Durand²⁶. Celui-ci, considéré par le chanoine Albanès comme successeur de Frodon²⁷, semble plutôt devoir s'identifier avec l'évêque de Vence, protégé d'Odile de Nice, comme le propose Noël Didier²⁸.
- 15 En somme, ces quelques actes font ressortir, d'une manière ou d'une autre, la proximité de Frodon avec la famille d'Odile de Nice : la présence d'Odile et Miron à Lurs à côté de l'évêque en 999, la prétendue nomination de Pierre, fils d'Odile au siège épiscopal, jusqu'à sa participation à la restauration de Saint-Promasse aux côtés de Durand, protégé lui aussi de la même dynastie. Que Frodon ait favorisé, pour des raisons inexplicables, l'expansion de cette famille dans le sisteronnais est peut-être hypothétique, mais force est de constater que seulement quinze ans plus tard, Miron II, fils de Miron et d'Odile, se qualifie de vicomte de Sisteron²⁹ et que Raimbaud, son demi-frère³⁰, s'empare, en l'achetant, de l'évêché de Sisteron et de ses possessions. Au cours du XI^e siècle, Sisteron était tombée donc, tant du point de vue du pouvoir religieux que politique, sous l'emprise des descendants d'Odile qui y résidaient peut-être de manière assez stable.
- 16 Enfin, tout comme Pierre à l'égard des territoires d'origine de sa famille, la politique de Frodon fut très favorable aux abbayes installées dans la région haut-provençale, notamment par la cession de nombre d'églises et prieurés aux monastères de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon et de Saint-Victor de Marseille.

Le pouvoir comtal

- 17 Au même moment, les pouvoirs laïques aussi s'engagent dans le processus de donation et de restitution aux églises légitimes. C'est le cas, par exemple, de la donation de la part du comte Guillaume II à Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon de Saint-Donat de Montfort en 1018³¹. Cette donation constitue une preuve parmi d'autres que les futurs comtes de Forcalquier agissent déjà au sein du territoire sisteronnais avec une certaine aisance. Cependant, la documentation ne permet pas de saisir les premiers moments où les comtes

de Provence commencent à s'intéresser de près à Forcalquier. Après la mention du transfert des reliques de saint Marius, seuls quelques documents isolés mentionnent la ville, surtout en relation avec son église Saint-Mary. C'est le cas, par exemple, d'un acte qui daterait de 1015 dans lequel on attribue à l'évêque Frodon la fondation dans l'église de Forcalquier d'un collège de seize chanoines qui ne forme qu'un seul corps avec le chapitre de Sisteron³².

- 18 Si la mise en place d'une dynamique religieuse se perçoit sur la citadelle de Forcalquier dès cette époque, en revanche, avant le milieu du XI^e siècle, aucun document ne permet d'affirmer la présence comtale dans cette ville, malgré quelques mentions de Forcalquier en tant que *castrum*³³. C'est en effet seulement avec le comte Guillaume Bertrand que les environs les plus proches de la ville font pour la première fois l'objet d'une attention directe. Ainsi, en 1044, Guillaume Bertrand, qui détenait Saint-Promasse *jure paterne hereditatis*, donna un manse qu'il possédait dans le pays de Forcalquier, restaura l'église et la donna, avec ses dépendances, à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille pour que les moines la desservent³⁴. Plus tard, en 1055, le même Guillaume Bertrand, avec son épouse et leurs enfants, encourage l'évêque à donner l'église de Saint-Pierre de Fontienne à Saint-Victor de Marseille³⁵. Cette documentation lacunaire et hétérogène ne suffit pas à saisir les raisons qui ont poussé le pouvoir comtal à élire Forcalquier comme capitale. Le choix de la butte de Forcalquier comme pivot du pouvoir est à examiner non seulement en relation à l'antique *civitas de Segustero* mais aussi par rapport au *castrum* de Manosque. La question de l'emplacement de Forcalquier au cœur du diocèse a sans doute joué un rôle majeur dans le glissement du centre du pouvoir, la position de Sisteron devenant très décentrée par rapport au territoire qu'elle administrait. Sisteron, pour diverses raisons, s'affaiblit dans son statut de chef-lieu. Manosque aurait aussi bien pu assumer le rôle de centre de pouvoir qui s'est fixé par la suite à Forcalquier. Située au sud du diocèse dans une position géographique et économique très favorable, Manosque, d'après les textes, avait vraisemblablement été choisie par les comtes comme résidence temporaire, avant même Forcalquier³⁶. D'ailleurs, l'hypothèse de fondations religieuses de grande antiquité irait dans ce sens³⁷. La concentration des pouvoirs, épiscopal et comtal, au sommet de la butte de Forcalquier semble par conséquent le résultat de plusieurs événements qui sont à mettre étroitement en relation avec la géographie politique qui se dessina dans les divers secteurs du diocèse de Sisteron dans la première moitié du XI^e siècle.

La période « sombre » de l'évêché de Sisteron

- 19 L'évêque Pierre semble disparaître des actes en 1040 ou 1041³⁸. Les événements qui suivent sa mort³⁹ sont connus principalement grâce à la charte du 5 avril 1066, rédigée à Avignon et publiée par Noël Didier d'après une copie du XVII^e siècle⁴⁰. La nomenclature épiscopale, sur laquelle s'était appuyé le chanoine Albanès, relate également cet épisode d'une manière assez proche de la charte de 1066.
- 20 Raimbaud, frère de Pierre et demi-frère de Pons, évêque de Nice, fils d'Odile et de son deuxième mari Laugier d'Orange-Mévouillon, s'empara de l'évêché de Sisteron, aidé peut-être par son demi-frère Miron⁴¹, pour y placer son fils, appelé également Pierre. L'acte de 1066, ainsi que la nomenclature épiscopale, expliquent que Raimbaud acheta (*emit*) l'évêché pour son fils qui, étant encore enfant, ne put revêtir la charge d'évêque de Sisteron. En revanche, il semble que Raimbaud acheta également l'évêché de Vaison et que son fils Pierre devint l'évêque de ce diocèse⁴². La souscription de Pierre en tant

qu'évêque de Vaison à l'acte de 1044 concernant Saint-Promasse⁴³ a fait supposer qu'il fut effectivement ordonné évêque dès son enfance.

- 21 Plusieurs historiens ont vainement tenté d'identifier les « vendeurs » de l'évêché⁴⁴. Quoi qu'il en soit, les deux textes désignent, sans les nommer, les responsables de cette dégradation. La charte de 1066 reconnaît coupables en premier lieu les marquis et ensuite les évêques « *qui non episcopi, sed lupi rapaces fuerunt, simoniaci, [invasores] et uxorati publice* »⁴⁵, tandis que la nomenclature se limite à « *pravis episcopis simoniacis et uxoratis publice* ».
- 22 Si la prudence est nécessaire dans cette relecture, le pluriel dans l'une et l'autre copie laisse penser que le désordre des mœurs et la dispersion du temporel du siège épiscopal ne fut pas le fait d'un seul ecclésiastique.
- 23 Le jeune âge de Pierre, fils de Raimbaud, et l'impossibilité d'assumer la fonction souhaitée par son père produisirent la vacance du siège épiscopal pendant dix-sept ans. Plus loin, dans les deux textes, Raimbaud et ses *milites* investirent les honneurs épiscopaux en les vendant et en les achetant, jusqu'à ce qu'« il n'en reste plus qu'une poule »⁴⁶. Aux auteurs de cette occupation, le texte de la nomenclature ajoute la comtesse Alix de Forcalquier. Noël Didier s'empresse légitimement de repousser cette mention, et ce pour diverses raisons⁴⁷. Il est vrai qu'admettre une implication de la comtesse dans cet épisode est à ce stade trop hasardeux, et ce en particulier à cause du caractère pro-sisteronnais du *Livre Vert*. La comtesse est en effet présentée dans le texte avec la qualification de *forcalquerensi*, mais dans aucun autre acte du XI^e siècle il n'est question du comté de Forcalquier, sa première mention remontant au début du XII^e siècle. Cependant, l'examen des possessions comtales dans le secteur forcalquierain entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle fait surgir le doute sur une éventuelle participation des comtes au partage des biens épiscopaux durant la période « sombre », voire avant, au lendemain de la victoire de Guillaume I^{er} sur les Sarrasins.

La réforme de l'évêché

- 24 Le concile d'Avignon eut lieu en 1060 en présence, entre autres, d'Hugues abbé de Cluny, de Raimbaud, archevêque d'Arles et de Rostaing, évêque d'Avignon⁴⁸. Pour le diocèse de Sisteron, cela correspond à l'excommunication de Raimbaud (malgré la présence de son fils Pierre, évêque de Vaison, et de son neveu, évêque d'Avignon) et à l'élection de Géraud Chabrier, chanoine d'Oulx.
- 25 La charte de 1066 explique comment la ville de Sisteron refusa l'accès au nouvel évêque qui fut accueilli seulement à Forcalquier. Ici, Géraud Chabrier trouvait sans doute une église qui était depuis le X^e siècle vouée à Saint-Mary. Au sein de cette église, il trouvait vraisemblablement déjà un chapitre constitué depuis au moins cinquante ans et, peut-être, le pouvoir comtal installé juste à côté, de manière vraisemblablement encore intermittente.
- 26 C'est à ce moment que Géraud Chabrier prononça la séparation de l'évêché, des honneurs épiscopaux et du temporel entre les deux chapitres, produisant cette situation juridique insolite, la « concathédralité »⁴⁹. Cette procédure, largement traitée dans l'ouvrage de Noël Didier, conduit à la séparation des deux chapitres qui doivent désormais élire ensemble l'évêque. Le temporel est, lui aussi, divisé en deux parties prétendument égales. Pourtant, dans la pratique, l'Église de Forcalquier, héritant de plus de trente églises dans la partie méridionale du diocèse⁵⁰, est propulsée dans un rôle de premier plan dans

l'administration ecclésiastique du diocèse qui dépassait nettement celui de l'ancien chef-lieu.

Après la réforme

- 27 La charte de 1066 désigne comme garants des réformes de Géraud ses successeurs, l'évêque d'Avignon et les comtes. Guillaume Bertrand étant mort vers 1065, c'est sa veuve Alix qui soutint vraisemblablement les initiatives de l'évêque réformateur.
- 28 La pénurie de documentation ne permet pas de suivre la stabilisation des décisions de Géraud Chabrier après sa mort. C'est seulement au tout début du XII^e siècle que des documents permettent de saisir l'équilibre entre les pouvoirs épiscopal et comtal, vraisemblablement résidant tous les deux, à cette époque, sur la citadelle de Forcalquier. En 1102, une charte montre le contentieux qui opposa l'évêque Bertrand I^{er}, qui, comme Géraud Chabrier résidait à Forcalquier, à la comtesse Alix, veuve d'Ermengaud d'Urgel depuis 1092, ainsi qu'au chapitre de Saint-Mary⁵¹. D'après cet acte, il semble que le chapitre concathédral avait tenté de se soustraire au contrôle épiscopal. L'évêque Bertrand essaya, à travers une donation qui n'est qu'une confirmation des résolutions de Géraud Chabrier, de soumettre le chapitre à son obéissance. Dans leur attitude, les chanoines avaient bénéficié de l'appui d'Alix, *Provincia comitissa*. De plus, celle-ci possédait à cette époque l'église Saint-Mary qu'elle remit à l'évêque, par cet acte de 1102, en renonçant aux biens du chapitre. L'éventuelle alliance, au lendemain de la réforme, entre le puissant chapitre et les comtes, qui ont pu « bénéficier » de leurs revenus, n'est pas à écarter, malgré la présence directe de l'évêque. En revanche, les formes précises et la nature de la possession de l'église Saint-Mary par la comtesse nécessitent une analyse rétrospective de la politique des aïeux d'Alix. Il semble en effet invraisemblable que ses parents aient prit possession de l'église pendant ou après l'épiscopat de Géraud Chabrier, d'autant plus que les comtes sont mentionnés parmi les garants des réformes de l'évêque.
- 29 Dans ce contexte, la restitution de l'église Saint-Mary en 1102 est sans nul doute à relier à l'acte de 1110 par lequel Alix, se nommant pour la première fois comtesse de Forcalquier, rendit à l'évêque Gérard II la moitié comtale du château de Lurs⁵². Alix détenait sans doute cette partie de Lurs par héritage. L'autre moitié du château, dans les mains de Tiburge d'Orange, nièce d'Alix du côté maternel mais surtout descendante d'Odile de Nice par son père, fut rendue en 1145 à l'évêque Raimbaud par échange⁵³.
- 30 Sans pousser trop loin les hypothèses, on se limitera à souligner que la restitution aux évêques sisteronnais des deux sites traditionnellement les plus attachés au temporel épiscopal de la part d'Alix, comtesse de Provence et de Forcalquier, se rattache sans doute à des événements qui pourraient remonter même au début du XI^e siècle.
- 31 En revanche, rétablis dans leur statut de princes de Lurs, les évêques commencèrent à y résider de manière stable, laissant sans doute Forcalquier au chapitre et aux comtes. Les évêques des XII^e et XIII^e siècles, d'après l'analyse du *Livre Vert*, se sont efforcés d'accroître les revenus épiscopaux dans le *castrum* de Lurs et dans son terroir et de créer ainsi un domaine très puissant sous leur propre contrôle.
- 32 Pendant ce temps, les comtes stabilisèrent leur pouvoir et renforcèrent leur comté, jusqu'au début du XIII^e siècle au moins. A travers des liens directs avec la famille comtale, le chapitre, quant à lui, continua à gérer un domaine important pendant tout le XII^e siècle. Cependant, au cours du XIII^e siècle il apparaît extrêmement appauvri.

Conclusions

- 33 Il semble évident que derrière la lecture traditionnelle de l'épisode de la concathédralité se cache une situation plus complexe qu'il n'y paraît. Les pouvoirs féodal et comtal semblent déterminants dans les décisions politiques des différents évêques du XI^e siècle, bien que cela ne ressorte des actes que d'une manière si tenue que l'on est amené à chaque pas à remettre l'analyse en question.
- 34 L'historiographie a créé, dans l'histoire épiscopale, un « avant » et un « après » de la réforme de Géraud Chabrier. Cette césure, de mon point de vue, doit être pour le moins nuancée. En effet, si l'impact des décisions du nouvel évêque eut sans doute un effet spectaculaire sur les institutions contemporaines, il paraît vraisemblable que déjà avant son avènement un lent glissement des autorités épiscopales se soit produit de l'ancien chef-lieu à Forcalquier. Sur la base de ces éléments, l'épiscopat de l'évêque Frodon semble en réalité crucial dans la constitution de ces nouveaux équilibres. La naissance d'un chapitre à Saint-Mary sous son épiscopat paraît être l'épisode qui révèle la nouvelle prétention des pouvoirs laïc et ecclésiastique de déplacer l'activité religieuse du chef-lieu vers une ville qui était en plein essor. Géraud Chabrier, élu par le concile d'Avignon, hérita peut-être de cette situation. Il n'aurait que renforcé par le droit, légitimé par le Saint-Siège, une situation de fait antérieure.
- 35 Les positions géographiques et stratégiques des deux villes ont naturellement favorisé Forcalquier au détriment de Sisteron, placé désormais à la périphérie de son propre territoire. Toutefois, des mécanismes plus complexes de répartition des espaces semblent désormais perceptibles.
- 36 Dans cette perspective, le rôle joué par les futurs comtes de Forcalquier semble primordial. Nous avons douté de la possibilité de les inclure dans la vague de pillage du temporel épiscopal du milieu du XI^e siècle, aux côtés des descendants de la puissante dynastie d'Odile de Nice. Cette dernière apparaît dans les textes, même les plus tardifs, comme la grande responsable de l'affaiblissement de l'évêché. Le rôle de la famille comtale dans cette phase de l'histoire épiscopale est plus qu'incertain. Quand était-elle entrée en possession des biens qui appartenaient traditionnellement aux évêques de Sisteron ? La question reste ouverte.
- 37 Ces quelques actes majeurs donnent un aperçu de la complexité des relations politico-ecclésiastiques et de l'élaboration des pouvoirs dans ce diocèse.

ANNEXES

Postea venerunt vocati episcopi, qui non episcopi, sed lupi rapaces fuerunt, simoniaci [invasores] et uxorati publice ; sicut alii homines honorant religiosas mulieres, ita isti episcopi, cum summa diligentia manifeste tenuerunt concubinas. Et hoc quod destructum non erat, ipsi destruxerunt pro filiis et filiabus suis; si decime, si vinee, si terra culta et

inculta, si aliqua censura, sed mercenarii erant, qui non corpora ovium custodiebant, sed lanam ducebant et lac suggebant, et requirebant sua neque Jesu Christo. Post obitum istorum episcoporum, fuit quidam miles valde dives, valde potens, Ragambaldus nomine, qui emit episcopatum pro filio suo; ipse vero filius infans erat et non valebat episcopatum tenere. Interim, dum ipse crescebat, didiscebatur, adherevit sibi pater ejus alium episcopatum et ordinatus est in episcopatu Vasense et episcopatus Sistaricensis vacabat et orbatus est absque pastore per X et VII annos. Interim, cum episcopus deerat, ipse miles Ragambaldus, cum militibus suis, invaserat omnem honorem episcopalem. Raiambaldus vendidit, milites emerunt, et hoc quod destructum non erat, iste omnino destruxit, quia solummodo una gallina non remansit, et sic mortificaverunt episcopatum, ita ut vix reperiri potest unde aut ubi episcopus una nocte requiescere posset, nisi forte vim auferat, quod injustum est, elemosinas petat, quod vilissimum est. Peracta ista omnia, venerunt legati romani in partibus Galliarum et civitate Avinione tenuerunt synodum... (Extrait de Noël Didier, 1954, p. 181-184, n° 1)

Cum non longum esset enarrare de Episcopatu Sistaricensi qualiter destructus est per quosdam milites et per alios impiissimos homines ; ideo compendiose aliquid differamus : fuit non miles quidam Raimbaldus nomine valde dives et potens qui emit episcopatum pro filio suo a pravis episcopis simoniatis et uxoris publice : filius autem ejus erat infans et non poterat episcopatum tenere. Interim dum ipse crescebat et litteras didiscebatur ad haesit et acquisivit pater ejus unum episcopatum et ordinatus est in episcopatu Vaisonensi, episcopatus Sistaricensis vacavit et fuit absque pastore per decem et septem annos. Interim ipse miles Raimbaldus cum militibus suis et cum comitissa Adailaxi forcalquerensi invasit omnem honorem episcopalem, Raimbaldus vendidit, milites emerunt et sic destruxerunt episcopatum ; ita ut vix episcopatus in eo posset requiescere vel una noc... .. ita gestis venit in partibus Galliarum dominus Hugo missus legatus a Dominus Papa Nicolao, qui congregavit Archiepiscopos et episcopos, Abbates et Priores, et vicarios et plures alios viros potentes et nobiles in civitate Avenion ad faciendam Sanctam Synodum, et ibi relatum est in audientia omnium qualiter et perqu... destructus est episcopatus Sistaricensis. Tunc idem legatus et Archiepiscopus Arelatensis communi assensu omnium episcoporum et clericorum ibidem assistentium eleg[erunt] Geraldum Chabrierum virum bonum et piis moribus exornatum... (Extrait du Livre Vert de l'Eglise de Sisteron, G. Gastinel, p. 516)

NOTES

1. Ces résultats se situent dans le cadre d'une thèse de doctorat actuellement en cours à l'Université de Provence, portant sur « Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Age, l'exemple de Forcalquier et sa région » sous la direction de M. Fixot.
2. Joseph-Hyacinthe ALBANÈS, *Gallia Christiana Novissima. I, Aix, Apt, Fréjus, Gap, Riez et Sisteron*, Montbéliard, Paul Hoffmann, 1899, col. 662-663.
3. Noël DIDIER, *Les églises de Sisteron et de Forcalquier du XI^e siècle à la Révolution. Le problème de la « concathédralité »*, Paris, Dalloz, 1954, p. IX.
4. Collection privée, Vallentin du Cheylard, Montélimar. Le recueil de chartes fut réalisé au tout début du XVI^e siècle par la volonté de l'évêque Laurent Bureau.
5. Le *Livre Vert* proprement dit contient quelques actes du XII^e siècle mais surtout des documents du XIII^e siècle. L'étude du manuscrit du chanoine Gastinel sera intégrée dans les volumes de la thèse de doctorat.

6. Noël DIDIER, *op. cit.*, p. 181-184, n. 1.
7. Benjamin GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, Paris, Lahure, 1857, t. II, p. 637-641. De ce domaine, seule l'église, avec son bâtiment annexe, est aujourd'hui conservée. Au XI^e siècle, un bourg de Saint-Promasse est mentionné (*Cartulaire de Saint-Victor*, n° 659).
8. Tous ces aspects font l'objet d'un chapitre de la thèse de doctorat.
9. Les reliques étaient jusqu'alors conservées dans le monastère de Saint-May que le saint lui-même avait fondé dans le Petit diocèse de Sisteron. Le monastère, aujourd'hui disparu, se situait dans la Drôme (Marie-Pierre ESTIENNE, *Les réseaux castraux et l'évolution de l'architecture castrale dans les baronnies de Mevouillon et de Montauban de la fin du X^{ème} siècle à 1317*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, 1999, p. 34-35).
10. Jean-Joseph-Maxime FÉRAUD, *Souvenirs religieux des églises de la Haute-Provence : suite et complément de l'Histoire, géographie et statistique des Basses-Alpes*, Digne, s.l., 1879 (réimpression Marseille 2005), p. 13 ; Cyprien BERNARD, *Essai historique sur la ville de Forcalquier*, Forcalquier, impr. de P. Bernard, 1904 (réimpression 1976), p. 34 ; Jacques THIRION, *Les cathédrales. III. Forcalquier : Saint-Mary et Notre Dame de Bourguet*, Forcalquier, impr. B. Vial, 1996, p. 9.
11. Noël DIDIER, *op. cit.*, p. 55 ; Guy BARRUOL, *Provence romane, La Haute-Provence (tome 2)*, 1977 (Collection Zodiaque), p. 234.
12. Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, Guy BARRUOL, *Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence*, Mane, 1996, (Les Alpes de Lumière, n. 120-121) p. 32 et 131.
13. *Post hunc Arnulphus quadraginta unum. In diebus illis corpus Sancti Marii confessoris gloriosi translatus est de Valle Bodonensi quae est in Sistarico comitatu ad opidum forchalqueriense in Sistarico pago ubi Sanctissimum ejus corpus revienit in Ecclesia Sancti Thyrsi martyris gloriosi quae propria est Sanctae Mariae et Sancti Thyrsi Sanctae Sedis Sistaricensis* (Livre Vert, p. 515).
14. Noël DIDIER, *op. cit.*, p. 55.
15. *In qua ecclesia confessor dictus Marius multis virtutibus claruit, in cuius honore postea fabricata est ecclesia* (Livre Vert, p. 515).
16. *Gallia Christiana Novissima*, col. 682-684 ; Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, Guy BARRUOL, *op. cit.*, 1996.
17. En particulier l'évêque Rodolphe I^{er}, mentionné uniquement dans le *Cartulaire de Saint-Victor*, n. 654, auquel le chanoine Albanès assigne la date de 981 (*Gallia Christiana Novissima*, col. 684-685).
18. Eugène CAIS DE PIERLAS, *Chartier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, Impr. de Monaco, 1903, n° 1.
19. A travers ce diplôme, Odile et Miron donnent à l'abbaye de Saint-Pons, près de Cimiez, des biens sis au comté de Nice. Édouard DE LAPLANE, *Histoire de Sisteron*, 1843, p. 60 ; Eugène CAIS DE PIERLAS, *Le XI^e siècle dans les Alpes Maritimes, Etudes généalogiques*, extrait des *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, serie II, t. XXXIX, Turin, H. Loescher, 1889, p. 36 ; *Gallia Christiana Novissima*, col. 686 ; Georges de MANTEYER, *La Provence du I^{er} au XII^e siècle : études d'histoire et de géographie politique*, Paris, A. Picard, 1908, p. 358 et 365 ; Noël DIDIER, *op. cit.*, p. 8, n. 6.
20. Selon la tradition, le château de Lurs aurait été fondé par Charlemagne qui le plaça sous la tutelle des évêques de Sisteron à l'époque de l'épiscopat de Jean II (812-850). Les évêques devinrent bientôt « princes de Lurs » et y établirent leur résidence d'été. Un diplôme impérial de Conrad de Bourgogne (964 ou 967), rédigé sous l'épiscopat d'Ours, confirme la possession du *castrum de Lurio*. Au cours du X^e siècle, les évêques de Sisteron perdirent probablement ce château qui fit retour dans le temporel épiscopal dans la première moitié du XII^e siècle.
21. Polycarpe de la Rivière, *Annales*, p. 613 : *firmantibus predictis comitibus... et domno Petro episcopo, Frodonis successore designato* (août 1018).
22. Georges de MANTEYER, *Chartes du pays d'Avignon (439-1040)*, Macon, Impr. Protat, 1914 n. 117, p. 139. Georges de MANTEYER, *La Provence du I^{er} au XII^e siècle : études d'histoire et de géographie politique*, Paris, A. Picard, 1908, p. 359 et n. 2. Georges de MANTEYER, *Les origines chrétiennes de la II*

Narbonnaise, des Alpes Maritimes et de la Viennoise, Aix-en-Provence, A. Dragon, 1925, p. 67. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 11 et n. 2.

23. Le chanoine Albanès fait commencer l'épiscopat de Pierre en 1023 (*Gallia Christiana Novissima*, col. 689). Selon Noël Didier, en revanche, Pierre est le successeur direct de Frodon à partir de 1018 (Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 13-14).

24. Auguste BERNARD, Alexandre BRUEL, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 6 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1876-1903, t. III, p. 802-804, n° 2779. Cet acte est cependant l'objet d'un débat car pour certains cette donation à Cluny serait à attribuer à la génération du père de Pierre, Laugier (Jean-Pierre POLY, *Lignées et domaines de Provence*, Annexe dactylographiée de la thèse, Université de Paris II, 1972, p. 1) tandis que pour d'autres il s'agirait des fils d'Odile de Nice (*Gallia Christiana Novissima*, col. 465 ; N. DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 12, n. 6 ; E. MAGNANI-SOARES, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-XII^e siècles*, thèse de doctorat, Université de Provence, 1997, p. 82-83 et n. 252.).

25. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 678. La date de la fin de l'épiscopat de Frodon fluctue entre 1015 et 1030. Pour le chanoine Albanès, son épiscopat s'achève aux alentours de 1015 (*Gallia Christiana Novissima*, col. 685-687) ; d'autres penchent pour la date de 1020 puisqu'il apparaît dans un acte (*Cartulaire de Saint-Victor*, n° 670) où il encourage sans doute des petits propriétaires à donner à Saint-Victor de Marseille l'église de Saint-Maurice (à Saint-Maime) Enfin, la date de 1030 (*Cartulaire de Saint-Victor*, n° 678), n'a pas, à mon sens, de raison d'être exclue.

26. ...ex jussione domino presule Frotone et domino Durando pontifice... (*Cartulaire de Saint-Victor*, n° 678)

27. *Gallia Christiana Novissima*, col. 689 ; le chanoine Albanès les considère morts tous les deux à cette époque.

28. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 10, n. 6.

29. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 659 : Miro vicecomes... ; n° 793 : ... vicecomes Sistaricensis.... La question de la naissance de la vicomté de Sisteron sera traitée plus largement dans la thèse de doctorat.

30. Raimbaud (dit de Nice) était fils d'Odile et de son deuxième mari, Laugier ; il était donc frère de l'évêque Pierre (voir Annexe 2).

31. Guy BARRUOL, Roseline BACOU, Alain GIRARD (dir.), *L'abbaye de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*, Actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du millénaire de la fondation de l'abbaye, 999-1999, Villeneuve-lès-Avignon, 24-26 septembre 1999, Mane, Les Alpes de Lumière, 2001, p. 290-291, (Les Cahiers de Salagon, n. 4) : *locum Sancti Donati, in monte qui dicitur Lura*.

32. Bibliothèque de Lyon, ms. 490. La fondation par Frodon de ce chapitre à Forcalquier est rappelée également par la charte de l'évêque Bertrand de 1173 (Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 191, n. 5). La constitution des deux chapitres unifiés n'exclut cependant pas l'existence d'un chapitre plus ancien à Sisteron, qui semblerait exister à la fin du X^e siècle. En effet, en 963, l'évêque Ours donne *cum consilio canonicorum suorum*, des biens à Ganagobie (*Livre Vert*, p. 515 ; *Gallia Christiana Novissima*, col. 684 et n. 2).

33. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 666 (1018-1032) *castro Furnocalcario*. Georges de MANTEYER, *op. cit.*, 1908, p. 279 et 281 ; Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 54 ; Jean-Pierre POLY, *La Provence et la société féodale : 879-1166, contribution à l'étude des structures dites féodales dans le Midi*, Paris, Bordas, 1976, p. 125.

34. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 659 ... *namque predictum locum S. Promasii et quedam que nunc cedo Massiliensi cenobio antiquitate jam perdiderat ac funditus amiserat*

35. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 680.

36. Guillaume I^{er} est actif à Manosque déjà à l'extrême fin du X^e siècle : *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 654 (2 janvier 978 ou 984) ; Georges de MANTEYER, *op. cit.*, 1908, p. 232 ; *Gallia Christiana Novissima*, col. 535.

37. Comme un baptistère, selon une hypothèse récente de Sandrine Claude.
38. *Gallia Christiana Novissima*, col. 689 ; Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 13-14.
39. Fixée par certains vers 1043-1045 et ce sur la base du calcul des 17 ans de vacance du siège (v. *infra*).
40. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 181-184, n. 1.
41. Il s'agit de Miron II qui se nommera, peu de temps après (1044), vicomte de Sisteron (*Cartulaire de Saint-Victor*, n° 659).
42. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 16; Jean-Pierre POLY, *op. cit.*, 1976, p. 255; Édouard BARATIER, *Histoire de Provence*, Toulouse, Privat, 1987, p. 129.
43. *Cartulaire de Saint-Victor*, n° 659.
44. Une tradition commencée par Colombi et suivie par De Laplane (Édouard DE LAPLANE, *op. cit.* 1843, p. 60-65), dit que Raimbaud donna de l'argent à Géraud, évêque qui prétendait au siège de Sisteron pendant tout l'épiscopat de Pierre I. L'existence réelle de cet « anti-évêque » est aujourd'hui à écarter.
45. Voir Annexe 1.
46. Cette mention n'apparaît pas dans la nomenclature épiscopale du *Livre Vert*.
47. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 16 et n. 2.
48. C'est toujours la charte de 1066 qui présente les décisions prises au sujet du diocèse de Sisteron.
49. Le terme apparaît pour la première fois au début du XV^e siècle, forgé par l'évêque Robert du Four (Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 98 et n. 2).
50. La limite du territoire de compétence des deux chapitres fut fixée à l'adret de la montagne de Lure.
51. Noël DIDIER, *op. cit.*, 1954, p. 47.
52. *Livre Vert*, p. 544, f. 29v.
53. *Livre Vert*, p. 550, f. 37.

RÉSUMÉS

L'analyse de l'histoire médiévale de l'ancien diocèse de Sisteron implique l'étude d'une autre ville située dans son territoire: Forcalquier. Le principe de la « concathédralité » mis en place à la suite du concile d'Avignon de 1060, conduit à un réel dédoublement du siège épiscopal entre Sisteron et Forcalquier. Le pouvoir comtal s'installant à Forcalquier au cours du XI^e siècle, le comté indépendant de Forcalquier est mentionné dans les textes au tout début du XII^e siècle. A travers la révision des sources connues et inédites, quelques événements du XI^e siècle sont ici analysés. Cette étude fait ressortir la complexité des liens politiques entre les diverses instances du pouvoir, contribuant à expliquer les raisons qui ont mené à la création de telles institutions.

Analyzing medieval history of the old diocese of Sisteron involves the study of another city located on its territory: Forcalquier. The principle of concathedrality, set up after the 1060's Avignon council, leads to the Episcopal see splitting between Sisteron and Forcalquier. Since the count power settles in Forcalquier during the 11th century, the independent count of the city is mentioned in texts in the early 12th century. Through the review of published and unpublished sources, we analyze some events from the 11th century. This study reveals the complexity of

political braces between the different power authorities and helps to explain the reasons that led to create such institutions.

Lo studio della storia medievale dell'antica diocesi di Sisteron comporta necessariamente l'analisi di un'altra città situata sul suo territorio: Forcalquier. Il principio della "concattedralità" messo in atto (o fondato) a seguito del concilio di Avignone del 1060, porta ad un reale sdoppiamento della sede episcopale tra Sisteron et Forcalquier. I conti di Provenza presero possesso di Forcalquier nel corso dell'XI secolo e crearono il contado indipendente di Forcalquier, la cui attestazione nei testi non rimonta a prima del XII secolo. Attraverso la revisione delle fonti edite ed inedite, vengono qui analizzati alcuni fatti (avvenimenti, episodi) dell'XI secolo. Questo studio permette di sottolineare la complessità dei legami politici tra i diversi rappresentanti del potere e contribuisce a spiegare le ragioni che portarono alla creazione di tali istituzioni.

INDEX

Mots-clés : histoire, Église, État, politique, réforme, religieux

Index chronologique : Moyen Âge

Index géographique : Midi

AUTEUR

MARIACRISTINA VARANO

Mariacristina Varano est doctorante en Archéologie Médiévale, Université de Provence - UMR LAMM